

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1068. — BORN (Lester K.). — The Literature of microreproduction 1950-1955. (In : *American Documentation*. Vol. 7, n° 3, July 1956, pp. 167-187).

Walter Schürmeyer et P. Loosjes avaient, en 1937, dans leur *Literatur über die Anwendung von photographischen Reproduktionsverfahren in der Dokumentation* (In : *FID. Comm.* 4, 1937, pp. 23-29) recensé les premiers travaux relatifs à la microreproduction. Born complète ici une publication de la Bibliothèque du Congrès due à Blanche P. Mc Crum : *Microfilm microcards : their use in research — A selected list of references*, publiée à Washington en 1950 (81 p.). Il nous offre ici une bibliographie choisie, non sous forme de listes mais d'articles, les références — au nombre environ de 300 — étant rejetées en note. Cette bibliographie constituant, à certains égards, une mise au point de la question sera particulièrement appréciée et, grâce au classement adopté, on pourra être documenté, par exemple, sur la conservation, le catalogage, le droit d'auteur, la publication des thèses, la reproduction des livres manuscrits et imprimés, etc.

L'année 1955 est mentionnée comme terminus *ad quem* par le titre. Une référence porte le millésime 1955. Il n'y en a pas moins des lacunes, notamment pour cette dernière année. C'est ainsi que, dans la partie intitulée « Technical matters » et, plus spécialement dans le paragraphe relatif aux normes, on s'étonne de ne pas voir cité le numéro spécial du *Courrier de la normalisation* (n° 122, mars-avril 1955) consacré aux microcopies, ni mentionnées les normes françaises parues en 1954.

En ce qui concerne les problèmes juridiques, il faudrait ajouter le rapport présenté par le Dr. Arthur Georgi (*Photocopie, microfilm et droit d'auteur*) au XIII^e Congrès de l'Union internationale des éditeurs (Zurich, 21-25 juin 1954) publié (2 vol. : Rapports et C.R.) à Zurich par la Société suisse des libraires et éditeurs. Il faudrait également, sur la même question, citer un groupe d'articles publiés dans le n° 4 de décembre 1955 des *Nachrichten für Dokumentation*. Je note, également au hasard, l'absence de toute référence aux rapports préliminaires et communications du Congrès international de Bruxelles, ainsi qu'à la collection du *Bollettino di informazioni sulla microriproduzione* publié depuis 1953 par les soins de l'Université catholique du Sacré-Cœur à Milan.

Il faudrait enfin préciser que le guide de la FID, paru sous le titre « Directory of photo-

copying and microcopying service » a été révisé et a fait l'objet d'une seconde édition en novembre 1955.

P. POINDRON.

1069. — CARTER (Thomas Francis). — The Invention of printing in China and its spread westward, ... rev. by L. Carrington Goodrich, ... 2d ed. — New-York, The Ronald Press Company, 1955. — 23,5 cm, xxiv-293 p., pl.

Lorsque parut pour la première fois l'ouvrage de T. F. Carter (New-York, Columbia University Press, 1925) dont Mr. L. Carrington Goodrich, professeur de chinois à l'Université de Columbia, nous présente maintenant une édition entièrement corrigée et mise à jour, l'auteur apportait une remarquable contribution à nos connaissances sur l'histoire de l'imprimerie et du papier et bien des aperçus nouveaux sur l'histoire du pinceau, de l'encre, des cartes à jouer, dominos, papier-monnaie et textiles imprimés. En fait, depuis l'article de Stanislas Julien paru en 1847 dans le *Journal asiatique*, les savants occidentaux n'avaient jamais été vraiment éclairés sur les origines de l'imprimerie en Chine.

L'ouvrage fut chaleureusement accueilli, mais les sinologues y relevèrent bon nombre d'erreurs d'interprétations de textes et de lacunes et Paul Pelliot fut pressenti pour en établir une édition corrigée. L'auteur en effet était mort prématurément, peu de temps après la publication de son œuvre, et une nouvelle édition sans corrections avait dû paraître en 1931. Pelliot avait commencé à se préparer à ce travail en consacrant ses cours au Collège de France (1927-1928) à l'étude des textes chinois anciens concernant l'histoire de l'imprimerie. Il compléta ses notes à maintes reprises mais n'eut jamais assez de temps à consacrer à la réédition de Carter. Le texte de son cours a été publié après sa mort sous le titre : *Les Débuts de l'imprimerie en Chine*. — Paris, A. Maisonneuve, 1953. — viii-140 p. (Œuvres posthumes de Paul Pelliot. IV) et forme le complément indispensable à l'ouvrage de Carter. L. Carrington Goodrich a tenu compte avec soin de toutes les corrections et observations qui y sont consignées, et de toutes les découvertes et travaux les plus récents pour mettre au point sa nouvelle édition. Certaines planches ont même été remplacées par des documents plus nouveaux. La présentation matérielle a été grandement améliorée aussi; le format est plus maniable, les notes plus nombreuses ont été ramenées à la fin du chapitre qu'elles concernent au lieu d'être rejetées toutes à la fin du volume, la bibliographie qui elle au contraire était répartie par chapitres a été regroupée en une liste unique, l'index est trois fois plus copieux. Les spécialistes, par contre, doivent rechercher les caractères chinois dans une liste placée à la fin du volume, où ils sont classés par ordre alphabétique de transcription.

La première partie de l'ouvrage, de beaucoup la plus importante, est consacrée à l'histoire des débuts de l'imprimerie en Chine. Nous assistons à la lente formation d'un art qui, issu de la technique des sceaux gravés en relief et inversés, fréquents en Chine dès le début de notre ère, se perfectionne par l'usage intensif qu'en font moines taoïstes et bouddhistes pour multiplier formules magiques et images saintes. La technique devient si parfaite que l'impression au moyen de planches de bois gravées des tracts religieux puis des ouvrages populaires : calendriers, dictionnaires, ne tarde pas à suivre dès le début du IX^e siècle. C'est seulement dans la première moitié du X^e siècle que l'opposition des lettrés fut vaincue

et que le ministre Fong Tao put mener à bien l'impression des livres canoniques (932-953), consacrant officiellement ce procédé de diffusion des textes. Le rapport qu'il présenta au trône à ce sujet lui fit attribuer à tort pendant des siècles cette invention. Quant au procédé d'impression par caractères mobiles, les Chinois l'avaient découvert dès les premières années du XI^e siècle et les Coréens l'avaient porté à un grand degré de perfection au début du XV^e siècle. Mais les dizaines de milliers de caractères à fondre, à classer, à trouver pour composer un texte, à ranger à nouveau après usage, entraînaient des difficultés matérielles et financières telles, qu'en Chine même, l'impression au moyen de caractères mobiles a presque toujours été limitée à des initiatives impériales.

Cependant la découverte à Touen-houang par Pelliot de caractères ouïgours en bois datant des environs de l'an 1300 prouve que l'impression au moyen de caractères mobiles s'était déjà répandue en Asie centrale dès le temps des Mongols, chez des peuples dont l'écriture comportait beaucoup moins de signes.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au cheminement des idées de l'est à l'ouest et aux échanges entre ces deux pôles par la route de la soie, depuis le temps des Césars en insistant sur l'époque si importante des Croisades.

Notons au passage que le chapitre « Islam as a barrier to printing », p. 151 pourrait être mis au point grâce à l'article de H. Omont : *Documents sur l'imprimerie à Constantinople au XVIII^e siècle (Revue des bibliothèques. 1895, juillet-septembre)*. En effet, le premier ouvrage imprimé sur les presses d'Ibrahim à Constantinople en 1728 fut, non pas une Histoire de l'Égypte, mais un dictionnaire arabe-turc et la Gazette de France en janvier 1744, donne des nouvelles de l'imprimerie dont le nombre d'ouvrages déjà parus montait à 280. La situation, sans être brillante, n'était pas aussi noire que l'a affirmé Carter.

Malgré tous les apports de la Chine à notre civilisation occidentale, aucune indication ne permet jusqu'à présent de supposer que la typographie européenne dérive de l'impression en caractères mobiles, connue dans ce pays près de cinq siècles avant l'invention attribuée à Gutenberg. Si pourtant l'imprimerie s'est répandue en Europe, c'est beaucoup grâce à la découverte du papier due comme on sait aux Chinois, ainsi peut-on dire que ce peuple a contribué indirectement à la diffusion de la typographie en Occident.

M.-R. GUIGNARD.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1070. — CLAPP (Verner W.). — Progress towards the 16th edition of Dewey. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n^o 6, June 1956, pp. 207-215).

Le Président du Comité d'édition de la Classification décimale relate en un article très documenté, avec référence aux notices d'une importante bibliographie, l'histoire de la C. D. au moment où va paraître la 16^e édition.

La première édition de la classification décimale devait, dans l'esprit de Dewey, servir de base de discussion à l'occasion du premier congrès de l'« American library association » à la fondation de laquelle il avait largement contribué. A la fin de sa vie, conscient du rôle que la C. D. jouait déjà dans les bibliothèques publiques en Amérique, il se préoccupait d'assurer son « avenir » en la confiant soit à l'A. L. A., soit à l'Institut international

de bibliographie de Bruxelles, à qui il avait déjà donné le droit de publier des éditions développées en langues autres que l'anglais. Mais en 1924, il renonça à ses droits en faveur d'une fondation : « Lake Placid club education foundation. » Forest Press, en qualité de successeur de la fondation, continua à éditer l'ouvrage sous le contrôle d'un comité composé d'anciens administrateurs de la fondation, et de représentants de l'A. L. A. et de l'Institut de Bruxelles. En 1927, les services d'édition furent transférés à Washington, dans les locaux de la Bibliothèque du Congrès et en 1930, les indices de la C. D. apparurent sur ses fiches imprimées. La mort de Dewey, en 1931, et la publication de la 13^e édition en 1932, donnèrent libre cours à de nombreuses critiques qui trouvèrent un large écho en Europe. On n'avait pas alors assez insisté sur le caractère pratique de cette classification qui donnait satisfaction à des centaines de bibliothèques d'importance moyenne, et sur le danger qu'il y aurait à entraîner de coûteux remaniements en optant pour un autre système.

Sous la pression des détracteurs de la C. D., l'« American library association » nomma en 1933 un comité de bibliothécaires présidé par Miss Mann. D'accord avec le représentant de Bruxelles, ce comité décida que la C. D. devait être maintenue pour les bibliothèques de moyenne importance, la classification décimale universelle (C. D. U.) étant réservée aux catalogues systématiques des bibliothèques spécialisées, et il entreprit de publier une « édition standard », c'est-à-dire une C. D. qui contiendrait uniquement les divisions nécessaires à une collection bien équilibrée d'ouvrages (200.000 volumes au maximum). Cette décision condamnait les efforts précédemment tentés dès 1916 pour développer certains indices et prévoir la publication de quatre éditions destinées à répondre aux besoins de quatre types de bibliothèques, des plus simples aux plus spécialisées.

Un nouveau comité, créé en 1937 dans le même esprit de collaboration avec les bibliothécaires que le premier, entreprit la publication de la 14^e édition qui parut en 1942 et qui est la plus répandue en France. Elle avait 280 pages de plus que les éditions précédentes; seuls les indices de certaines classes étaient développés, mais il n'y avait pas eu d'effort suffisant pour réduire des indices, qui dans la 13^e édition, comptaient jusqu'à 13 chiffres! Un autre comité se mit à l'ouvrage en 1944. Il fit remarquer que même les grandes bibliothèques souhaiteraient des simplifications (indices ne dépassant pas 6 chiffres), serait-ce aux dépens de la logique; qu'il fallait envisager un développement modéré de certaines rubriques jusqu'alors négligées, multiplier les notes et revoir l'index alphabétique. Les éditeurs de la 14^e édition ne purent collaborer à la préparation de la 15^e édition. Un nouveau personnel fut recruté, et après M. E. P. Potter ce fut l'ancien bibliothécaire de la « Brooklyn Public library » M. Melton J. Ferguson, qui prit la direction du travail. Questionnaires, enquêtes, rapports d'experts souhaitaient que l'on ait en vue, cette fois encore, une collection allant jusqu'à 200.000 volumes. Les 28.570 nombres de la 14^e édition furent ramenés à 4.661. La nouvelle présentation typographique, la modernisation des rubriques, l'établissement de concordances avec les éditions précédentes, donnèrent satisfaction à la plupart des bibliothèques. Mais on s'avisa bientôt que le zèle des éditeurs avait encore entraîné trop de changements qui risqueraient de faire sombrer la C. D. D'ailleurs, l'indexation était très défectueuse. Si la « Wilson Company » adopta la 15^e édition, l'Association des bibliothécaires anglais ne permit pas qu'elle soit mise entre les mains des étudiants des écoles de bibliothécaires; la « British national bibliography » opta pour la 15^e édition pour les seules rubriques non prévues dans la 14^e édition, et la

Bibliothèque du Congrès marqua d'un astérisque les indices de la 15^e qui diffèrent de ceux de la 14^e.

En 1953, le D^r Godfrey Dewey publia une 15^e édition revue et corrigée, prépara un abrégé de la 7^e édition et la traduction tant attendue de la C. D. en langue espagnole. Ces travaux devaient fatalement faire envisager la mise en chantier d'une 16^e édition (sous la direction de M. David J. Haykin de la Bibliothèque du Congrès) qui serait basée sur la 14^e édition. Après de nombreux débats, on décida de sacrifier à la nécessité de s'adapter aux développements des connaissances, abandonnant ainsi en partie le principe de la stabilité des indices. Mais on décida de prévoir dix catégories de changements, afin de faciliter l'appréciation de leur valeur relative; ces changements ne seront effectués que si les indices anciens paraissent inutilisables et si le travail qui en résulterait n'est pas jugé excessif; de plus, des options seront possibles : d'ailleurs, on sait bien qu'en pratique tous les bibliothécaires font subir des modifications au cadre de classement qu'ils ont choisi, sous la pression de nécessités diverses.

L'histoire de la C. D. si consciencieusement remise sur le métier par ses protagonistes, si largement répandue malgré la violence de ses détracteurs, met en valeur les difficultés d'ordre logique et pratique auxquelles se heurte toute classification documentaire et son caractère d'« instrument de travail ».

A. PUCET.

1071. — Fédération internationale des associations de bibliothécaires. — Working group on the coordination of cataloguing principles. Report on *anonyma* and works of corporate authorship. (In : *Libri*. Vol. VI, n^o 3, pp. 271-298).

Le groupe de travail fut créé à Zagreb en 1954, sous la présidence de F. C. Francis (Royaume Uni). En étaient membres : Dr Fernanda Ascarelli (Italie), Dr R. Juchhoff (Allemagne), P. Kalan (Yougoslavie), A. D. Osborn (U. S. A.), Dr G. Ottervik (Suède), P. Poindron (France). Le secrétaire exécutif était M. A. H. Chaplin (Royaume-Uni).

Le groupe a travaillé par correspondance et a tenu plusieurs réunions à l'occasion du Congrès international de Bruxelles en septembre 1955. Outre les membres du groupe, ont pris part aux discussions : Mme Marit Haeggström (Suède), Mme Suzanne Honoré (France), Dr J. Mayerhofer (Autriche), Dr S. R. Ranganathan (Inde), Dr Eva Verona (Yougoslavie).

Aux termes des décisions prises à Zagreb et du contrat conclu avec l'Unesco, l'étude portait sur les principes à observer pour l'établissement de la vedette principale dans le cas des ouvrages anonymes et des collectivités auteurs.

Le groupe a rempli sa mission dans un temps relativement court et il faut se féliciter qu'un accord ait pu être réalisé sur un certain nombre de principes. En ce qui concerne la France, ces principes ne sont pas en contradiction avec ceux qui ont été reconnus par la Commission du code de catalogage. Des critiques seront certainement présentées aux conclusions du groupe de travail, notamment en ce qui concerne les collectivités auteurs. Quoi qu'il en soit, tous ceux qui, dans de nombreux pays, travaillent à l'élaboration ou à la révision des règles de catalogage trouveront un utile instrument de travail dans l'enquête comparative qui constitue la première partie du rapport. Sans vouloir espérer que l'unification des règles de catalogage soit pour demain, on peut souhaiter qu'un nombre limité de principes s'impose aux catalogueurs de tous pays. La discussion est ouverte sur les

conclusions du groupe de travail; elle intéresse non seulement les bibliothécaires, mais aussi les bibliographes; souhaitons qu'elle soit constructive. Formons également des vœux pour que les travaux du groupe de travail ne soient pas interrompus et que l'Unesco apporte son aide à la F.I.A.B. pour lui permettre d'étudier d'autres problèmes concernant le choix des vedettes.

Rappelons que le texte français des conclusions du rapport a été publié dans le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. X, nos 5-6, mai-juin 1956, pp. 127-131.

1072. — KEDROV (B.). — La Classification des sciences. (In : *Recherches soviétiques. Philosophie*. Cahier I. 1956, pp. 83-111).

L'auteur oppose aux classifications anciennes, relevant de la logique formelle, le nouveau système marxiste dont les principes ont été, pour la première fois, formulés par Engels.

La classification d'Auguste Comte aboutissait, selon l'auteur, à une juxtaposition de sciences s'excluant réciproquement. La conception marxiste reposant sur le principe « de développement » prend en considération les sciences « de passage » et étudie les relations beaucoup plus complexes qui s'établissent naturellement entre les trois grandes classes : *Sciences de la nature, Sciences sociales, Sciences philosophiques*. Les inter-relations qui à la faveur du développement scientifique s'établissent entre des disciplines autrefois considérées comme distinctes — physique et chimie par exemple — sont clairement figurées dans les schémas qui accompagnent l'article.

L'auteur étudie ensuite le passage de ce schéma idéologique complexe à une classification linéaire pratiquement utilisable par exemple pour les bibliothèques. L'étude de M. Kedrov intéressera tous ceux qui suivent les recherches actuellement conduites en U. R. S. S. pour élaborer une classification en accord avec l'idéologie marxiste, et destinée à se substituer aux systèmes occidentaux d'application malaisée.

P. SALVAN.

1073. — LUBETZKY (Seymour). — The Function of the catalog. (In : *College and research libraries*. Vol. 17, n° 3, May 1956, pp. 213-215).

LUBETZKY (Seymour). — Panizzi versus the "finding catalog". (In : *Journal of cataloging and classification*. Vol. 12, n° 3, July 1956, pp. 152-156).

On sait que M. Lubetzky avait été chargé, en 1951, de préparer une analyse des règles de catalogage de l'A. L. A. et une mise au point des principes sur lesquels pourrait se fonder une révision éventuelle de ces règles. L'étude de M. Lubetzky a été publiée en 1953 et elle a fait l'objet d'une enquête dans divers pays, y compris la France.

L'article paru dans *College and research libraries* nous montre que la révision des règles continue d'être discutée aux États-Unis et que les controverses qui se poursuivent actuellement paraissent remettre en cause certains principes. Une des questions qui semble empêcher la discussion d'aboutir est celle de la fonction du catalogue, en fait sa définition même : « finding list or... reference tool? » Le catalogue doit-il simplement permettre de trouver un ouvrage dans une bibliothèque donnée ou doit-il être en même temps un instrument de référence, une source d'information complète? Tel est l'objet de cet article qui expose les deux tendances actuellement discutées.

Pouvons-nous dire que, sous cette forme, le problème, en fait, nous paraît mal posé et qu'on risque de s'enfermer ainsi dans un vain dilemme? En France, il est vrai, la question ne s'est pas présentée ainsi et, en tout état de cause, elle nous paraît résolue. Il n'y a pas, pour le bibliothécaire français, deux sortes de catalogues, mais des catalogues qui, établis suivant les mêmes principes logiques, varient seulement par des détails d'adaptation ou par leur plus ou moins grande complexité. Les règles que nous sommes en train d'établir pour unifier les différentes tendances d'écoles doivent servir à élaborer des instruments de travail aussi exacts, aussi précis et scientifiques que possible. A partir de là, le rôle du bibliothécaire est d'adapter ces règles, dans le cadre des stricts principes généraux qui lui demeurent imposés, au caractère particulier de sa bibliothèque, voire de les simplifier, comme on lui en donne latitude, si son public ne requiert, en définitive, qu'une *finding list*... Mais c'est là, pensons-nous, un cas extrême, car il y a peu de bibliothèques publiques où l'on n'ait affaire à des lecteurs de niveau très divers; et concevoir des catalogues élémentaires uniquement destinés à « trouver les livres » d'une bibliothèque, c'est, en fin de compte, sous-estimer le lecteur et, à tout le moins, lui refuser les moyens d'accéder à une information plus générale, plus complète, si modeste soit-elle.

Cependant, si la nécessité d'un choix *a priori* entre deux définitions des catalogues de bibliothèques paraît demeurer une question cruciale dans les discussions de nos collègues américains, M. Lubetzky ne pose pas lui-même cette question comme un dilemme et la possibilité d'une conciliation entre ces deux tendances lui apparaît certainement comme la solution au problème actuellement posé. C'est la leçon qu'il tire, nous semble-t-il, de l'examen attentif des discussions qui agitèrent les bibliothécaires anglais dans la première moitié du XIX^e siècle et, en particulier, des conclusions de Panizzi, nettement hostiles au *finding catalogue*. Ce deuxième article nous fournit d'abondantes citations de l'auteur des fameuses « quatre-vingt-onze règles » préparées pour le British Museum (et qui furent d'ailleurs à la base des règles américaines elles-mêmes). Panizzi critique avec un humour impitoyable les erreurs de quelques célèbres *finding catalogues* anglais de l'époque et leur oppose vigoureusement sa conception d'un catalogue complet et précis (*full and accurate*). En fait, la définition de Panizzi ne fut pas acceptée d'emblée et la discussion continua longtemps, même après lui. Il n'en avait pas moins porté un coup très dur à une conception jusque-là assez simpliste des catalogues de bibliothèques. Et c'est en s'appuyant sur les avertissements de Panizzi que M. Lubetzky rappelle à ses collègues américains que le catalogue d'une bibliothèque doit être conçu, non pas pour répondre à des nécessités immédiates sur le plan local, mais dans une perspective d'avenir.

Y. RUYSSSEN.

1074. — MICHON (Louis-Marie). — Les Reliures mosaïquées du XVIII^e siècle. — Paris, Société de la reliure originale, 1956. — 24 cm, 127 p., pl.

L'histoire de la reliure française a été longtemps négligée et jusqu'à ces derniers temps les bibliothécaires, comme les bibliophiles, en étaient réduits à recourir à des ouvrages composés, sans grande rigueur scientifique, plus souvent par des libraires ou des relieurs d'art que par des spécialistes.

Depuis quelques années cependant, principalement à l'étranger, ce domaine si attachant de l'histoire du livre a donné lieu à des études très poussées. On connaît, par exemple,

celles que G. D. Hobson a consacrées à divers types célèbres de reliures du Moyen âge et de la Renaissance et celles, non moins remarquables du regretté Emile Dacier qui demeurent un modèle du genre.

C'est à cette école qui s'est formé M. L.-M. Michon et dans la collection « Arts, styles et techniques »¹ il a fait paraître récemment un précis de la reliure française qui, sous la forme concise qui lui était imposée, renouvelle en partie le sujet.

Développant aujourd'hui, avec une présentation luxueuse, un des chapitres les plus intéressants de son travail, M. Michon s'est attaché à l'étude des reliures mosaïquées du XVIII^e siècle. Ces pièces brillantes qui ont toujours excité la convoitise des bibliophiles étaient, certes, bien connues, mais à l'exception de celles, très rares, qui offraient une signature, elles étaient ordinairement attribuées à Padeloup. Ce n'est pas un des moindres mérites de l'auteur d'avoir réussi à distinguer dans une production qui s'étend des premières années de la Régence à la Révolution, plusieurs ateliers et, par une analyse pénétrante des éléments du décor, d'avoir pu attribuer avec certitude bon nombre de reliures non signées à tel ou tel représentant des dynasties très confuses des Padeloup, des Le Monnier et des Derome. Un dépouillement minutieux des catalogues de vente, une patiente prospection des dépôts publics et des collections privées, ont permis à M. Michon de dresser la liste de 347 reliures mosaïquées. Ce chiffre, qui surprendra peut-être, montre que de telles productions ont été, même de leur temps, exceptionnelles et si leur nombre fait illusion c'est que beaucoup d'entre elles, passant de vente en vente, ont été à plusieurs reprises citées ou reproduites. En fait, ce recensement, s'il ne peut être considéré comme exhaustif, semble avoir épuisé toutes les sources connues d'information.

Une bibliographie, un catalogue des reliures conservées dans les collections publiques françaises, avec classement chronologique des ateliers, accompagnent cet ouvrage. Quarante-cinq planches, dont six en couleurs, reproduisent avec une rigoureuse exactitude les originaux et permettent d'apprécier leur beauté. Qu'on nous permette cependant de regretter l'absence d'un répertoire des fers de reliure les plus caractéristiques, classés par relieur ou par atelier, qui eût été d'un précieux secours pour les identifications futures. M. Michon y a certainement pensé, mais il est probable que le caractère que l'éditeur a voulu donner à son livre ne lui a pas laissé la faculté d'y introduire des reproductions de frottis ou des dessins au trait.

R. BRUN.

1075. — SICKMANN (Ludwig). — Die Ordnung der Sachtitel im alphabetischen Katalog nach der gegebenen Wortfolge (Mechanische Ordnung). Erörterung einiger Grundprinzipien. — Köln, Greven Verlag, 1955. — 21 cm, 39 p. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen, Heft 6).

L'auteur traite de quelques principes de l'ordre de classement « mécanique » (ordre alphabétique strict) des titres. Ces principes pourront servir de base de discussion au projet d'instruction que l'Association des bibliothécaires du pays Nord-Rhin-Westphalie se propose de publier sous peu.

1. Michon (Louis-Marie). — La reliure française. — Paris, Larousse. 1951. — 17 cm, 145 p., 64 pl. h. t.

Depuis 1908 avec Robert Gradmann ¹, un grand nombre de bibliothécaires allemands demande l'introduction de l'ordre « mécanique » dans le classement des titres de leurs catalogues. Ce problème n'est guère discuté dans les bibliothèques françaises puisque l'ordre alphabétique strict des mots du titre (et non des lettres) a toujours été appliqué. Il est toutefois utile d'examiner les exemples nombreux de cas délicats que l'auteur nous soumet, aussi bien en vue du classement « mécanique » des lettres que des mots du titre. Une difficulté assez grande se présentera dans les catalogues allemands, si la tendance à supprimer pour le classement, en plus de l'article, les prépositions, conjonctions, etc. devait prévaloir.

La bibliographie citée à la fin de l'ouvrage démontre le grand intérêt que l'Allemagne porte aux problèmes de catalogage en général.

Cette brochure, étant l'œuvre d'un jeune bibliothécaire de l'École de bibliothécaires du paysa Nord-Rhin-Westphalie, fait honneur à cette institution.

J. DELSAUX.

1076. — WHITBY (Thomas J.). — Evolution and evaluation of a Soviet classification. (In : *The Library quarterly*. Vol. 26, n° 2, April 1956, pp. 118-127.)

L'auteur retrace les étapes successives de la classification bibliographique adoptée par les Soviets depuis 1921 (date où la C. D. U. a été généralisée par voie d'autorité) jusqu'à 1946 : modifications successives du schéma initial de Dewey, du nombre des classes principales (29 en 1926, 18 en 1933, 20 en 1936, 31 en 1946) et surtout de leur ordre. Ainsi s'est dégagée par exemple une classe distincte consacrée dès 1936 à la littérature marxiste léniniste.

L'aboutissement de ces modifications successives fut en 1946 l'élaboration d'un système en fait original.

Après avoir sommairement tracé la base idéologique de ce nouveau système, et notamment la place faite à la philosophie marxiste et aux sciences sociales, l'auteur en fait la critique sur le plan pratique : le retentissement des phénomènes sociaux sur le système lui confère un caractère d'instabilité qui en constitue, selon lui, l'inconvénient majeur.

P. SALVAN.

DIFFUSION

1077. — MALITA (Mircea). — Les Echanges internationaux de publications de la Bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine (In : *La Revue roumaine*. 10^e année, n° 1, 1956, pp. 104-108).

Dans cet article, M. Mircea Malita, directeur de la Bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine, montre le grand effort fourni par la Bibliothèque de l'Académie pour intensifier les échanges avec l'étranger. A cet effet, il a été créé un centre unique

(1) Über das Ordnungswort im alphabetischen Katalog. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen*. Vol. 25, 1908, pp. 289-302).

d'échanges et les revues scientifiques roumaines publient des résumés en langues étrangères (principalement en français et en russe).

Plus de 2.600 institutions sont en relations d'échanges avec l'Académie : bibliothèques nationales, universitaires ou spécialisées, académies, instituts de recherches, etc... Le chiffre des publications expédiées a passé de 25.750 en 1954 à 41.500 volumes en octobre 1955.

Une des fonctions essentielles de l'Office des échanges est de fournir la documentation nécessaire aux chercheurs scientifiques grâce aux échanges de microfilm (par exemple avec la Bibliothèque nationale et le Centre national de la recherche scientifique de Paris), ou au prêt international de livres.

L'Office des échanges aide aussi les bibliothèques à compléter leurs collections de périodiques scientifiques. Dans le but de faciliter les recherches, la Bibliothèque de l'Académie a publié un catalogue général des périodiques scientifiques étrangers reçus dans les bibliothèques de la République populaire roumaine, un catalogue des publications offertes par échange, un catalogue analytique des articles publiés dans les revues de l'Académie à partir de 1948.

Grâce à cet effort, les échanges de publications entre l'Académie de la République populaire roumaine et les pays étrangers ne cessent de s'améliorer.

CL. SERRANO.

1078. — SALVAN (Paule). — La Diffusion des « Paroles d'un croyant ». (In : *Mercur de France*. T. 328, n° 1117, 1^{er} sept. 1956, pp. 65-76.

Il y a d'heureuses formules dans cet article (« Mais a-t-on jamais jugé un ouvrage uniquement sur son contenu? »). Il en est de moins bonnes et l'on aimerait savoir comment l'auteur concilie (p. 65) la « sérénité » et la « complaisance ». Allons à l'essentiel.

« Le mystère de la diffusion du livre » (entendez : du livre en général) fera l'objet d'autres études de l'auteur, qui se défend d'avoir voulu écrire ici autre chose qu'une « étude préliminaire » sur un livre particulier. Son article est alors plus intéressant encore par ce qu'il promet que par ce qu'il apporte. Mais déjà des faits nombreux ont été rassemblés et discutés, le sens de certains chiffres de tirage ingénieusement précisés et la diffusion de ces extraordinaires *Paroles d'un croyant* étudiée avec une solidité d'information qu'on se fût à louer, — mais avec, aussi, une richesse de vues dont on serait presque tenté de se plaindre, car les conclusions semblent s'y être un peu diluées. On croit pouvoir les résumer ainsi : les *Paroles* n'atteignirent pas les milieux ruraux malgré l'exceptionnelle diffusion que leur valut des contrefaçons innombrables, qui corrigeaient, pour ainsi parler, le malthusianisme de Renduel. Et pourquoi ces faibles tirages de l'éditeur parisien? Parce qu'un livre était chose alors réservée à une « élite » et que sa rareté calculée paraissait servir « les intérêts de l'éditeur et de l'auteur, sans doute aussi l'intérêt supérieur de la thèse soutenue, voire de la culture elle-même ».

On essaiera, par quelques observations de détail, de compléter ou confirmer et, parfois, de rectifier peut-être les dires de l'auteur.

Les huit premières éditions, enregistrées par la *Bibliographie de la France* du 3 mai au 18 octobre 1834, font un total de 11.000 exemplaires, dont en août 1835, à vrai dire, 769 n'étaient pas encore vendus. A quoi il faut ajouter les contrefaçons de Bruxelles

(« ordinaire » et « populaire »), 7.000 exemplaires; de Louvain (« populaire »), 20.000; de Genève, de Lausanne, dont les chiffres semblent inconnus. Ces derniers tirages sont naturellement moins dignes de confiance que ceux « déclarés » par Renduel : le *bluff* (on disait le *puff*) était inventé déjà. Et il y aurait eu, dès 1834, non pas deux, mais huit contrefaçons bruxelloises; et non pas une, mais deux contrefaçons à Genève et à Lausanne... Ajoutons les *dizaines de milliers* d'exemplaires des éditions à douze et quinze sous lancées de 1835 à 1845 par Daubrée et Cailleux, Delloye et Lecour : c'est vraiment une diffusion très exceptionnelle pour le temps. L'interpréterait-on mieux par des rapprochements avec des « succès » d'aujourd'hui? Mais la disparition des cabinets de lecture, l'apparition des périodiques littéraires à bon marché, faussant les analogies, rendent scabreuses les comparaisons. Et le public lisant (lisant des livres, non pas seulement la gazette ou l'almanach), a-t-il quintuplé, décuplé, centuplé? Des statistiques sur le recul de l'analphabétisme en France depuis un siècle et quart nous aideraient à faire à cette question une réponse suffisamment approximative, et l'on regrette de n'en point trouver les éléments dans l'article de M^{lle} Salvan.

M^{lle} Salvan dénonce les tirages « trop modestes » (p. 69), les « faibles tirages » (p. 74) de Renduel. Mais elle fait cependant le compte des « invendus » dudit Renduel. Les contrefaçons sont-elles responsables des « invendus » de l'édition authentique? Est-ce, au contraire, la rareté de cette édition authentique qui explique ou justifie la contrefaçon? Hypothèses sans doute partiellement vraies toutes deux. En tout cas, M^{lle} Salvan a bien raison de se refuser à voir dans les humbles chiffres des tirages de Renduel « une erreur commerciale ». Mais là encore, on regrette qu'elle n'ait point fourni elle-même des pièces justificatives : les Archives de France, les Manuscrits de la Bibliothèque nationale, la collection Spoelberch de Lovenjoul, les catalogues de marchands d'autographes, les archives des vieilles maisons d'édition, les bonnes monographies consacrées à des écrivains célèbres offrent assez de contrats pour qu'elle n'y eût eu qu'à choisir. On croit pouvoir dire que, *Les Misérables* mis à part, l'*Histoire des Girondins* et quelques autres « monstres », le tirage moyen est de 2 à 3.000 exemplaires pour une édition originale et de 500 environ pour un nouveau tirage. Lamennais a dû pousser un Renduel réticent à faire une édition populaire des *Paroles*. Trente ans après, exactement, on ne sait si Renan a « poussé » Michel-Lévy à faire l'édition populaire de la *Vie de Jésus*, mais il serait intéressant et sans doute facile de comparer les tirages de *Jésus* (1 franc) et de la *Vie de Jésus* (7, 50 F puis 6,75 F jusqu'en 1917) — et l'on ose dire que l'on serait étonné si les tirages additionnés de *Jésus* ne marquaient, par comparaison avec la grande édition, avec l'édition chère, un net insuccès. Dès 1864 pourtant, il devait y avoir dans les campagnes plus de lecteurs qu'en 1834... La note 23 de M^{lle} Salvan (p. 73) est instructive à cet égard.

Que la balle des colporteurs, de qui vers 1840 les campagnes recevaient leur approvisionnement, contînt « essentiellement » des almanachs, comme le dit M^{lle} Salvan, c'est exact. Essentiellement, mais non certes exclusivement. Et ce n'est pas pour les livres de piété qu'ils joignaient souvent à leurs almanachs, que tant de pauvres diables de marchands ambulants furent, tout au long du siècle, jetés en prison, c'est pour de nombreuses éditions populaires, mais clandestines, de livres obscènes imprimés avec des têtes de clou sur du papier à chandelle, et plus affreux encore en leur aspect qu'en leur fond. Résignons-nous à croire que le colportage a fait lire plus de *Guerre des dieux* que de *Paroles d'un croyant*. Mais aujourd'hui même, si un livre comparable à celui de

Lamennais (on laisse à M^{lle} Salvan le soin de le désigner) était offert aux « ruraux » par le bibliobus, de combien de demandes serait-il honoré?

Élargissant le débat et s'interrogeant à la fin de son article sur le mystère de la diffusion de la chose imprimée, M^{lle} Salvan cite un mot étonnant d'un préfet qui déclare en 1818 : « Il est facile de remarquer que l'abondance extrême d'une brochure en réduit l'influence ». Aujourd'hui ce serait une ineptie et la négation même de la propagande (commerciale ou politique). Mais en 1818, en 1834? M^{lle} Salvan « incline à croire » que les contemporains ne pouvaient guère voir dans ce propos qu'une espèce de truisme. Peut-être, mais pourquoi? Pour la raison qui nous fait aujourd'hui jeter à la corbeille, sans parfois en déchirer la bande, tant d'*imprimés*? Cela vaudrait d'être analysé. Et puis si, en ce temps-là, l'abondance extrême d'une brochure en réduisait l'influence, pourquoi, sous la Restauration, ces tirages « libéraux » des *Chansons* de Béranger; pourquoi, après Juillet, ces éditions « orléanistes » des *Pamphlets* de Courier? On ne peut que poser ici la question, mais c'en est assez pour montrer que l'étude de M^{lle} Salvan mérite d'être lue et méditée. Et si elle est un peu trop nourrie, trop riche, jamais cordial reproche ne fut plus près de l'éloge.

P. JOSSERAND

1079. — SHAW (Ralph R.). — Publication and distribution of scientific literature. (In : *College and research libraries*. Vol. 17, n^o, 4 july 1956, pp. 293-303).

R. R. Shaw, professeur à l'École des bibliothécaires de « Rutgers University », étudie la question du prix de revient du livre scientifique aux États-Unis. La part de la fabrication est minime par rapport à celle de la diffusion. Dans le prix de détail d'un livre scientifique moyen, la fabrication représente le quart seulement du prix total. Les livres scientifiques sont encore trop assimilés à des livres quelconques, dont la clientèle peut être élargie sensiblement grâce aux efforts des organismes de diffusion et des libraires. Mais ces efforts sont vains pour des ouvrages scientifiques exposant les résultats de travaux originaux pour lesquels on ne peut espérer trouver d'autres acheteurs que les spécialistes et les bibliothèques d'étude.

Les livres scientifiques les plus intéressants sont ceux dont on peut prévoir une vente de moins de 2.500 exemplaires et surtout ceux d'une vente de 300 à 500 exemplaires, qui font progresser la science.

Pour développer l'édition des livres scientifiques on peut : augmenter les prix, ce qui a l'inconvénient d'entraver la vente; obtenir des subventions auxquelles on reproche parfois de favoriser la facilité et la baisse de la qualité; réduire le prix de la fabrication et de la diffusion en les adaptant au genre d'ouvrages scientifiques et au nombre *optimum* d'exemplaires pour chaque genre.

L'auteur préconise la 3^e méthode combinée à l'occasion avec la 2^e et expose quel genre d'édition et quels procédés sont à choisir de préférence :

- de 25 à 100 exemplaires, le fac-similé réduit;
- de 100 à 500 exemplaires, l'offset et notamment le microprint (microfilm reproduit par offset).
- de 500 — ou même 300 — à 1.000 exemplaires : pour cette section-clef du livre scientifique, il serait souhaitable que les maisons d'édition soient en liaison avec des groupements de spécialistes et des bibliothèques d'étude qui s'engageraient à acheter

automatiquement les ouvrages présentés par un comité de publication donnant toutes garanties. Une telle organisation permettrait à ces maisons d'édition de ramener le nombre minimum d'exemplaires de 500 à 300.

- de 1.000 à 2.500 exemplaires : les éditions universitaires, avec subvention;
- de 2.500 à 5.000 exemplaires : les éditions universitaires, sans subvention;
- au delà de 5.000 exemplaires, c'est le domaine de l'édition scientifique courante.

L'auteur s'élève d'autre part contre une conception étroite du *copyright* qui gêne l'édition du livre scientifique, et traite des entraves que cette conception tend à apporter à la reproduction par microfilm faite par les services photographiques des bibliothèques, reproduction pourtant si nécessaire au progrès de la science. Il s'appuie sur des décisions judiciaires du XIX^e siècle qui sont à l'origine du droit actuel et qui spécifient bien que le *copyright* ne peut couvrir que la reproduction dans un but commercial et non la reproduction pour l'usage privé. La photocopie et le microfilm ne sont qu'une aide apportée au spécialiste, une extension de l'ancienne copie à la main. Autrefois le spécialiste pouvait copier lui-même ou faire copier des extraits d'ouvrages l'intéressant; aujourd'hui, l'extension énorme de la littérature qu'il doit dépouiller s'est accompagnée du développement des moyens mécaniques de reproduction. D'ailleurs depuis 50 ans que la reproduction photographique pour les chercheurs existe dans les bibliothèques des États-Unis, elle n'a pas donné lieu à une seule plainte devant un tribunal. Mais, bien qu'elle ne soit pas du tout fondée, il subsiste chez les éditeurs la crainte vague de voir le microfilm les déposséder du marché du livre scientifique à faible tirage.

C'est une raison supplémentaire pour organiser des liaisons entre, d'une part, les groupements de spécialistes et les bibliothèques d'étude, et, d'autre part, les maisons d'édition pour la publication de travaux originaux de haute valeur.

E. GEROME-GEORGES.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1080. — A. C. R. L. — Organization manual. — Chicago, The Association of college and reference libraries. A division of the American library Association, 1956. — 26 cm, 30 p.

Cette brochure apporte d'utiles informations sur une association qui constitue une section de l'A. L. A. Cet organisme publie la revue *College and research libraries* et assure la préparation des A. C. R. L. Monographs.

1081. — ALEKSEEVA (K. P.). — Zadači akademičeskikh bibliotek. Soveščanie direktorov bibliotek Akademii nauk SSSR i akademij nauk sojuznykh respublik (Les tâches des bibliothèques des Académies des sciences. Conférence des directeurs des Académies des sciences de l'U. R. S. S.). (In : *Vestnik Akademii nauk SSSR*. 26^e année, vol. 2, févr. 1956, pp. 134-136).

Du 28 novembre au 2 décembre 1955 s'est tenu à Moscou la 4^e Conférence de directeurs des bibliothèques des Académies des sciences de l'U. R. S. S. avec la participation de repré-

sentants des autres grandes bibliothèques d'étude. Le thème principal était l'adaptation de ces bibliothèques aux besoins actuels de la science et aux intérêts vitaux du pays. Elle a servi à dégager leurs objectifs immédiats. Les bibliothèques scientifiques en tant qu'auxiliaires des chercheurs, ont pour mission non seulement de répondre aux problèmes posés par l'actualité, mais aussi prévoir et susciter la demande. Elles doivent travailler toutes en étroite collaboration, leurs rôles respectifs et leurs attributions étant bien déterminés. On préconise une politique plus judicieuse d'accroissement des fonds et l'on se réjouit de nouvelles possibilités qu'ouvrent les échanges internationaux. Mais on déplore le retard de la science bibliothéconomique soviétique par rapport à l'étranger, le nombre insuffisant de répertoires bibliographiques et leurs défauts de méthodologie; on leur souhaite une plus grande sélectivité, un jugement de valeur, une systématisation plus scientifique. On évoque la formation des cadres et leur spécialisation, les devoirs qui leur incombent dans le domaine de l'avancement de la recherche bibliologique.

Les conférenciers prennent un certain nombre de décisions concernant les échanges intérieurs, la publication de bibliographie des bibliographies et, à partir de 1956, d'un catalogue collectif des périodiques étrangers des bibliothèques des Académies des sciences, des échanges d'information sur la composition des fonds et enfin la publication d'une bibliographie annuelle des imprimés des Académies des sciences de l'U. R. S. S.

I. FOREST.

1082. — ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME. Bruxelles. — Les Archives générales du royaume à Bruxelles, aperçu des fonds et des inventaires par M. Van Haegendoren, ... avec préface par C. Tihon, ... — Algemeen Rijksarchief. Het algemeen Rijksarchief te Brussel overzicht van de fondsen en inventarissen door M. Van Haegendoren, ... — Bruxelles, 27 Montagne de la Cour, 1955. — 24 cm, 440 p. (ouvrage bilingue).

L'importance du dépôt des Archives du Royaume de Belgique dont un bref historique nous relate la formation et les nombreuses perturbations, demandait une description claire et précise des multiples collections conservées à Bruxelles : elle est faite, ici, avec un grand souci d'utilité pratique. Chaque fonds fait l'objet d'une notice qui présente non seulement les inventaires imprimés ou manuscrits, anciens ou modernes, mais aussi une courte étude consacrée à l'origine, au statut et à la compétence de l'institution dont il émane. Un index détaillé contribue à faciliter l'usage de ce très précieux guide de recherches.

A. GARRIGOUX.

1083. — ARROYAVE (Julio Cesar). — The Pilot public library for latin America at Medellín. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 6, June 1956, pp. 220-223).

La Conférence latino-américaine de São Paulo, en 1951, avait émis le vœu que l'Unesco crée une bibliothèque publique pilote. L'accord fut conclu en 1952 avec le gouvernement de Colombie, et la ville de Medellín, centre industriel et universitaire, fut choisie. M. Carlos Victor Penna, ancien élève des écoles américaines, professeur à l'école de bibliothécaires de Buenos-Aires, et expert en bibliothéconomie de l'Unesco pour l'office régional de l'hémisphère occidental (la Havane), fut chargé des négociations. Ce n'est qu'en 1954

que l'auteur de cet article fut nommé directeur, lors de l'inauguration de la bibliothèque installée provisoirement dans le Palais des Beaux-Arts. L'accueil fait à cette création par la population incita les autorités à ouvrir une annexe dans un quartier pauvre et à mettre en circulation un bibliobus. En un an, 20.000 volumes ont été rassemblés, 50.000 ont été prêtés à des adultes, 30.000 à des enfants, et le service de renseignements a répondu à 50.000 demandes. De nombreuses activités de caractère culturel (expositions, concerts, spectacles, etc.) ont obtenu le plus grand succès. Le bibliothécaire de la Public Library de Détroit (Michigan) surveille l'établissement des plans des nouveaux bâtiments qui seront très bien situés. Cette bibliothèque pilote a suscité un très grand intérêt dans toutes les couches de la population et plusieurs villes lui ont demandé assistance pour créer leur bibliothèque.

A. PUGET.

1084. — Association canadienne des bibliothèques. Bulletin. — Vol. 12, n° 5, avril 1956.

Ce numéro, le second consacré à la musique (voir le n° 5 du vol. 9, mars 1953), comporte l'analyse des rapports sur les fonds de musique (partitions, musicologie, disques) dans les différentes bibliothèques du Canada (publiques, de radio, universitaires). Ces fonds sont d'importance très variable, mais plusieurs bibliothèques ont des départements de musique, certaines des salles d'audition, beaucoup des collections de disques. Sans être aussi développé qu'aux États-Unis, cet intérêt pour la musique semble, d'après plusieurs projets, devoir prendre sous peu une importance plus grande, avec une orientation marquée vers la conservation de la musique canadienne et l'histoire musicale locale.

Le numéro contient en outre une étude sur deux organisations canadiennes : le « Canadian music Council » comparable, à l'échelon national, au Conseil international de la musique de l'Unesco, et dont l'équivalent en France n'est jusqu'ici qu'à l'état de projet, qui a notamment créé une bibliothèque de musique canadienne et qui prévoit la publication du *Canadian music journal* et le *Canadian music associates* qui s'occupe de défendre et de faire jouer les œuvres de musiciens canadiens. Au passage il est fait mention de la nouvelle branche canadienne de l'A. I. B. M., la « Music section » de la « Canadian library association ».

Y. FEDOROV.

1085. — AVANZI (Giannetto). — Libri, librerie, biblioteche nell' Umanesimo e nella Rinascenza. Inventari, cataloghi e notizie, dispensa seconda Nn 101-200. — Roma, l'Italia che scrive, 1956. — 25 cm, 22 p.

Continuation d'un travail édité en 1954 et donnant un recensement des livres et articles de périodiques concernant l'édition, les bibliothèques et tout ce qui touche au livre pour les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

Les notices, classées par ordre alphabétique d'auteurs, sont suivies d'analyses critiques qui font de cette bibliographie un instrument de travail précieux, non seulement pour les bibliothécaires, mais aussi pour les bibliophiles.

Ce deuxième fascicule, comme le premier, comprend cent numéros de A à Z et un index-matières. M. Avanzi n'a pas limité ses investigations à la production d'une période déter-

minée. Nous trouvons ainsi des articles très anciens, d'autres plus récents et il ne s'agit pas d'une mise à jour de la première livraison. Aussi il aurait peut-être été préférable, pour faciliter le travail de recherche, de faire une édition cumulative de ces deux répertoires parallèles.

A. LHERITIER.

1086. — BOWEN (E. M. Elisabeth). — Swedish library development since 1950. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 6, June 1956, pp. 216-219).

Les bibliothèques suédoises, qui sont parmi les plus modernes d'Europe, sont sur la voie d'un nouvel essor depuis 1950, date d'une importante réforme du gouvernement local de la publication d'un rapport sur les possibilités d'extension.

Les bibliothèques des villes sont beaucoup plus développées que celles des campagnes. Jusqu'en 1952, il y avait 2.400 communes qui devaient subventionner une bibliothèque. En fait, 800 de ces bourgs ruraux n'avaient pas de bibliothèque, mais seulement des cercles de lecture organisés par des associations agricoles ou culturelles. La réforme a prévu le groupement des petites communes qui portera à 8.000 le nombre des bibliothèques. Les budgets sont encore insuffisants. Le statut de 1930, qui est toujours en vigueur, prévoit une aide de l'État, qui n'a d'ailleurs jamais entravé la liberté des bibliothèques. On envisage de rattacher à la bibliothèque publique, les bibliothèques des hôpitaux et des prisons, comme à Stockholm et Malmö.

De magnifiques bibliothèques décorées avec beaucoup de raffinement se sont ouvertes en 1953 à Halmstad, ville de 36.000 habitants, dans le sud de la Suède. Trois nouvelles annexes ont été bâties à Göteborg en 1952-54, et une quatrième est en construction. Un bibliobus dessert les quartiers qui sont trop éloignés des onze annexes existantes. En 1954, on a inauguré les nouveaux bâtiments de la bibliothèque de la ville et de l'Université : grande bibliothèque universitaire largement ouverte au public, dont les plans et aménagements ne peuvent manquer d'intérêt.

A. PUGET.

1087. — *Festschrift zum Hundertjährigen bestehen der Wiener Stadtbibliothek 1856-1956*. — Wien, Verlag für Jugend und Volk, 1956. — 20,5 cm, 300 p., portr., facsim.

En numéro 4 des *Wiener Schriften*, édités par le Service culturel populaire de la ville de Vienne, le « Verlag für Jugend und Volk », installé dans la capitale autrichienne, vient de faire paraître un important volume à l'occasion du centenaire de la fondation de la bibliothèque municipale de la grande cité danubienne, comme l'indique très explicitement et avec précision son titre : *Festschrift zum hundertjährigen Bestehen der Wiener Stadtbibliothek, 1856-1956*.

Introduite par le premier magistrat de la ville, Franz Jonas, préfacée par le chef du service municipal éditeur, Hans Mandl, cette publication réunit un ensemble d'études sur l'historique de cette belle bibliothèque ou relatives à ses fonds aussi variés qu'intéressants. Ce serait sans doute sortir du cadre d'une rubrique bibliographique que d'insister sur chacune de ses études en les analysant, mais il convient néanmoins d'en signaler l'objet, ces seules mentions permettant au lecteur de voir s'ouvrir au champ de ses recher-

ches des perspectives, nouvelles peut-être, mais certainement fort attachantes pour les joies de l'esprit.

Ainsi Albert Mitringer traite de la structure et du programme de la bibliothèque scientifique de Vienne, tandis que Karl Gladt brosse une vaste rétrospective sur l'activité de cet établissement durant les 100 premières années de son existence. Puis c'est au tour de Léopold Tatzter et de Ferdinand Krawiec de faire plus particulièrement figure de chercheurs; le premier, en effet, se penche sur quelques rares impressions viennoises conservées dans les fonds précieux de cette docte institution, tandis que le deuxième nous fait connaître les manuscrits anonymes qu'elle s'enorgueillit à juste titre de posséder. Le théâtre viennois tient aussi sa place au milieu de ces savantes recherches grâce à l'étude que Otto Endlicher consacre au dramaturge tchèque V. Kl. Klicpera. Mais qui dit Vienne dit Schubert, et Fritz Racek nous le prouve en nous présentant les manuscrits de l'immortel compositeur de « Lied » conservés en cette bibliothèque municipale. Vienne est aussi intéressante à travers ses habitants et la société qu'ils ont formée de tous temps. C'est pourquoi Ferdinand Wernigg s'attache à faire un inventaire critique des sources de la biographie viennoise et Hans Kaliba oriente ses investigations, pour les mettre au service de l'érudition, vers la société et la culture nées sur les bords du Danube et observées par ses soins à travers la presse périodique. Allant plus loin dans cet ordre d'idées, Hugo Kaudelka s'attache à donner une esquisse biographique de Hugo Breitner, tandis que Paul Schik se livre à un essai d'interprétation typologique dans l'œuvre du poète satirique Karl Kraus, avec sa position en face de la mort. La littérature entre ainsi dans cet itinéraire intellectuel et se poursuit avec Albert Mitringer, qui nous livre une méthode de critique littéraire sous la forme d'un essai d'enseignement psycho-physiologique de caractère. Sans nous écarter du cercle viennois, Ernst Donatin nous introduit dans la famille Wildgans, qu'il suit dans ses successifs lieux d'habitation du quartier excentrique de Weissgerber, faisant ainsi une étude de biographie typographique. Pour clore cette série d'articles substantiels tournant autour de Vienne, Johann Gunert nous replonge dans la poésie pure avec Rilke dont il cherche à préciser le paysage et le sentiment de la nature à travers sa fibre poétique.

Tels sont donc les sujets aussi attachants que variés traités dans cette publication, que consulteront avec plaisir et intérêt les amateurs du passé et du présent viennois.

J. BETZ.

1088. — Fontes artis musicae. 1956-1. 4^e Congrès. — Bruxelles, 1955.

Nous ne pouvons rendre compte aussi fidèlement que nous le souhaiterions du contenu de ce numéro substantiel, entièrement consacré au 4^e Congrès international des bibliothèques musicales. Bornons-nous, en soulignant l'activité si efficace de l'A. I. B. M. de signaler à nos collègues, en particulier à ceux qui s'efforcent de consacrer à la musique la part qui devrait lui revenir dans le domaine culturel, quelques-unes des communications présentées.

Précisons tout d'abord que le rapport de notre collègue Vladimir Fedorov (pp. 17-20), secrétaire général de l'A. I. B. M. de 1951 à 1955, leur permettra de s'informer rapidement des entreprises réalisées ou en cours de réalisation.

Il serait superflu d'insister sur l'intérêt que présente la coopération entre les diverses

bibliothèques et ici les catalogues collectifs sont destinés à jouer un rôle essentiel. On sait que l'A. I. B. M. s'est de longue date attachée à cette question. Les fonds musicaux de nos bibliothèques provinciales ont été recensés pour le *Répertoire international des sources musicales*. F. Blume (pp. 44-48) étudie les problèmes musicologiques d'une telle entreprise appelée à continuer, en l'élargissant, l'œuvre du *Quellen-Lexicon* de Eitner, et en particulier la définition du terme « sources musicales ». Soulignant que le R. I. S. M. ne saurait se substituer aux bibliographies critiques et scientifiques indispensables aux chercheurs et qu'un long travail est nécessaire d'autre part avant qu'il puisse figurer parmi les usuels des bibliothèques, F. Lesure dégage l'intérêt bibliographique attaché à la possibilité de localiser le document musical antérieur à 1800 (pp. 49-50) et il fait le point de deux ans d'expérience (pp. 144-146). Les problèmes relatifs à l'établissement d'un inventaire international des œuvres dont les matériels d'exécution n'existent qu'à de très rares exemplaires ont fait l'objet d'un rapport de M. E. Straram (pp. 112-115).

Le rôle et la place de la lecture publique dans l'éducation musicale sont définis dans les communications de J. R. Le Cosquino De Bussy (rapport préliminaire : pp. 35-36 et communication au congrès : pp. 138-139) et de V. H. Duckles (rapport préliminaire : pp. 37-38 et communication au congrès : pp. 140-143). P. Meylan fait une étude comparative sur les bibliothèques musicales publiques dans les différents pays (pp. 116-122). A. Ott montre que la bibliothèque publique peut apporter une aide efficace à l'enseignement musical, notamment en développant le service de prêt (pp. 122-132). Le problème de la coopération internationale est traité par Nils Schirring (pp. 132-136). La question des catalogues généraux et spéciaux dans les bibliothèques musicales fait l'objet d'une communication de Bianca Becherini à qui l'on doit le catalogue des manuscrits musicaux de la Bibliothèque nationale de Florence (pp. 76-81).

Les problèmes relatifs à la formation du bibliothécaire spécialisé, qui sont actuellement à l'ordre du jour, prennent une importance particulière pour la gestion des fonds musicaux. La formation du « bibliothécaire musical » a fait l'objet de diverses études et enquêtes dont M^{me} Suzanne Clercx-Lejeune, professeur de musicologie à l'Université de Liège, tire des conclusions nuancées, rappelant que le « bibliothécaire musical » a un rôle distinct suivant la catégorie de bibliothèques à laquelle il appartient. A cette diversité doit correspondre un programme d'étude strictement adapté, dont M^{me} Clercx-Lejeune trace les grandes lignes, en rejoignant curieusement un point de vue souvent formulé par des spécialistes d'autres domaines et tendant à admettre deux types de formation : a) la formation *musicale* du bibliothécaire déjà diplômé; b) la formation *bibliothéconomique* du musicien et du musicologue.

Le disque, la phonothèque, la discothèque occupent — on ne saurait s'en étonner — une place importante dans les préoccupations exprimées ici. M. A. Schaeffner, chef du Service d'Ethno-musicologie au Musée de l'Homme définit (pp. 39-40) les tâches scientifiques et pédagogiques des phonothèques musicales. Citons parmi les communications relatives au disque, l'étude de V. Britten, F. F. Clough, G. Cuming qui font connaître en particulier les difficultés rencontrées dans l'édition d'un catalogue international de disques¹. Le problème juridique délicat, posé par le droit d'auteur en ce qui concerne

1. Clough and Cuming. — *The World's encyclopedia of recorded Music*. — London, 1952.

la reproduction sur disque ou sur bande, est évoqué par G. C. Chamrath (pp. 86-95). G. Rouget envisage d'autre part les problèmes pratiques posés par le disque et la bande comme matière d'échange (pp. 70-71).

Les vœux présentés à l'issue des discussions portent sur les points suivants : a) achèvement du R. I. S. M.; b) nécessité de prévoir une formation pour les bibliothécaires musicaux; c) développement des échanges; d) inventaire des matériels d'exécution rares; e) établissement d'une liste internationale de phonothèques productrices de disques non commerciaux; f) collaboration entre l'A. I. B. M., la Société internationale d'éducation musicale et la Fédération internationale des Jeunesses musicales; g) définition d'un programme valable pour la Commission internationale des bibliothèques musicales publiques.

P. SALVAN.

1089. — FRANCE. Institut national de la statistique et des études économiques. Service central de la documentation. — Catalogue des périodiques français et étrangers conservés à la bibliothèque. — Paris, Person, 1956. — 24 cm, 176 p.

Il faut se féliciter de voir publier les catalogues de périodiques des grandes bibliothèques spécialisées. Après la Bibliothèque de la Faculté de médecine et celle de la Faculté de pharmacie, la Bibliothèque de l'Institut national de la statistique et des études économiques (I. N. S. E. E.) publie sous la direction de M. Caro le catalogue des 3.000 (environ) périodiques français, étrangers et internationaux qu'elle conserve et qui intéressent les théories, les applications et les résultats statistiques ainsi que les doctrines, les études et les rapports économiques.

Le catalogue comprend trois listes par ordre alphabétique : titres, pays d'origine, matières.

La liste par titres mentionne la périodicité, la ville et le pays d'édition et signale l'état de la collection.

Dans les listes par pays d'origine et par matières seuls figurent les titres.

Dans la liste « matières » les périodiques sont regroupés sous une vingtaine de grandes divisions dont certaines comportent à leur tour des subdivisions : Questions générales. — Sciences. — Organisation scientifique du travail. — Questions culturelles. — Documentation, Bibliothèques, Bibliographie. — Géographie. — Histoire. — Droit, Législation. — Politique, Administration. — Méthodes statistiques. — Économie politique. — Statistiques générales. — Économie générale. — Démographie. — Agriculture. Sylviculture. — Pêche. — Industrie. — Finances. Monnaies. Crédit. — Prix. Salaires. — Revenus. Consommation. — Commerce intérieur. — Commerce extérieur. — Communications. — Urbanisme. Logement. — Questions sociales.

En annexe, on trouvera la liste des publications de l'I. N. S. E. E. parues depuis 1940.

La publication du catalogue de la bibliothèque de l'I. N. S. E. E. coïncide avec celle de la 6^e édition du catalogue de la bibliothèque de l'Organisation européenne de coopération économique (*Bibliographie des périodiques statistiques catalogués à la bibliothèque*. — 1956, 6^e éd. — 27 cm, 151 p. multigr.) qui recense 951 périodiques nationaux groupés par pages et 120 internationaux.

P. POINDRON.

1090. — KUNTZ (Horst). — Eindrücke von einer Bibliotheksreise in die CSR. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jahrg. 70, Heft 3-4, März-April, 1956, pp. 87-112).

Un groupe de bibliothécaires allemands a visité en décembre 1955 les bibliothèques tchèques et l'auteur de cet article nous relate ses impressions sur les grandes bibliothèques de Prague : Bibliothèque universitaire, Bibliothèque nationale, Bibliothèque technique, Bibliothèque slave, Bibliothèque de l'Académie des sciences, Bibliothèque de la Faculté de Droit, Bibliothèque municipale centrale. Le bibliothécaire français trouvera dans ce rapport les traits caractéristiques de la structure des bibliothèques en général dans l'état tchèque et une description détaillée de chacune des bibliothèques. Les principes de la bibliothéconomie tchèque, la description des catalogues, les droits de l'usager, la formation des bibliothécaires et l'essentiel sur les travaux de bibliographie tchèque représentent la partie principale de l'article qui se termine par le texte du statut du « Conseil central des bibliothèques », créé en juin 1955, et par une courte bibliographie récente, en allemand, sur les bibliothèques tchèques.

Je me permets de signaler quelques faits à la curiosité des bibliothécaires français : la Bibliothèque municipale centrale de Prague est un centre culturel. Chaque semaine, on y organise des réunions littéraires. Les auteurs y lisent des extraits de leurs œuvres non encore publiées et discutent avec les lecteurs de leur plan de travail. Des acteurs déclament des œuvres anciennes et modernes. Une série de salles de lecture spécialisées offrent au public des usuels de vulgarisation et des ouvrages scientifiques. Dans la salle de la bibliothèque pour enfants, une des plus belles d'Europe, un théâtre de marionnettes et de guignol alterne avec d'autres représentations.

Des catalogues collectifs sont organisés à la Bibliothèque nationale, aussi bien sur la littérature tchèque que sur les périodiques littéraires et scientifiques.

Le bibliothécaire français sera étonné de constater avec quelle confiance est traité l'usager. La carte d'identité suffit, en effet, pour pénétrer dans n'importe quelle bibliothèque et y emprunter des livres, même à domicile.

J. DELSAUX.

1091. The Library Association. — Proceedings of the Annual conference. Southport, 1955. — 25 cm, 101 p.

Cette substantielle brochure (une centaine de pages en petits caractères sur deux colonnes) témoigne du profond et sérieux intérêt que portent les bibliothécaires du Royaume-Uni à leur profession et à ses problèmes. Dix-sept communications dont le thème principal est celui de la collaboration entre bibliothèques, de ses avantages et de ses limites. Tous les points de vue y sont représentés et s'expriment avec chaleur, et une volonté évidente de sortir de l'ornière des banalités et des redites, ceci en dépit de certains propos liminaires désabusés qu'il ne faudrait pas prendre trop au pied de la lettre : « One can no longer say anything new about librarianship that is true, nor anything true that is new », ou encore ceci, emprunté à André Gide : « Toutes choses sont dites déjà, mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer », en guise d'entrée en matière à une communication du « Director of Education for Derbyshire », intitulée : « The habit of reading and the art of living », communication qui est justement l'une des plus intéressantes et des plus personnelles.

Nous avons particulièrement goûté la conférence du Dr. L. W. Sharp, conservateur de la bibliothèque universitaire d'Edinburgh, toute empreinte de poésie et d'un esprit humaniste et non conformiste dans la meilleure tradition d'Outre-Manche. Sur le thème : « What do we look for in a University library? » il brocarde gentiment les zélés des perfectionnements et transformations généralement importés : « A worth light may be the best for a library in Washington or Los Angeles but in Edinburg at least I find that my staff prefer to work at a South window where they may catch some sun; and the books do not seem to mind ». « The best library is not the embodiment of all recognized rules and recognized practice. A library should not be too confident or explicit, too dry and logical, too glaring and blaring. It should have light and shade, subtlety and mystery and should be inhabited by the genius of the place who presides over its destinies ».

Quelques pages plus loin, M. A. C. Jones fait entendre la plainte des « assistant-librarians, » atteints d'un complexe de frustration lorsqu'ils se trouvent précipités soudain des hauteurs sublimes des cours de formation professionnelle dans le marécage des tâches quotidiennes d'un bibliothécaire de lecture publique.

La brochure s'achève sur les impressions d'Amérique, parfois fort savoureuses, d'un groupe de bibliothécaires qui viennent d'y accomplir un stage d'un an.

M. CHAUMIE.

1092. — *Library Trends*. — Vol. 4, n° 4. April 1956. State and provincial libraries in the United States and Canada. Paxton P. Price, Issue editor.

Les « State libraries » des États-Unis, les « Provincial libraries » du Canada sont des bibliothèques ambivalentes, en ce sens qu'elles jouent le rôle de bibliothèques administratives tout en occupant une position-clé dans le réseau des bibliothèques publiques. Leurs problèmes de fonctionnement et de financement, leur extension, leur prospection d'avenir font l'objet de ce numéro de *Library Trends* où l'on trouvera rassemblée, à la suite des divers chapitres, la bibliographie — relativement sommaire — des études qui leur ont été consacrées.

P. S.

1093. — NORMANN (Bodil). — The Danish bibliographical institute. Dansk bibliografiske Kontor (In : *Libri*. Vol. 6, n° 3, 1956, pp. 239-246).

Fondé en 1939, sous le nom de Service bibliographique des bibliothèques publiques, réorganisé en 1954, l'Institut bibliographique danois n'est pas seulement l'organisme chargé de la rédaction de la bibliographie nationale (*Dansk Bogfortegnelse*) avec ses différents index et, séparément, la liste des périodiques danois (*Dansk Tidsskrift. fortegnelse*). Il a pu résoudre, pour les bibliothèques publiques, un grand nombre de problèmes, grâce à une centralisation très poussée : centralisation facilitée, il est vrai, par le développement et l'organisation assez homogène des bibliothèques publiques du Danemark. Ses activités sont fort nombreuses : catalogage à l'échelon national (fiches imprimées fournies sur demande aux bibliothèques), listes types de livres, publication d'ouvrages de bibliothéconomie et de bibliographie, fourniture de matériel normalisé (fiches, formulaires imprimés, etc.), coopérative de reliure, constitution de fonds de départ pour de petites biblio-

thèques (« standard libraries »)... L'Institut s'occupe maintenant aussi des bibliothèques scientifiques et des bibliothèques d'étude : le travail de coopération avec ces bibliothèques a déjà permis de publier un catalogue collectif courant des acquisitions étrangères; une liste des périodiques étrangers en cours a également paru. Un large comité a été constitué en outre pour favoriser et coordonner le travail bibliographique dans l'ensemble des bibliothèques danoises.

L'Institut est subventionné par le gouvernement. Il est administré par un bureau comprenant des représentants de l'Inspection des bibliothèques publiques, de la Bibliothèque royale, du Ministère de l'éducation, et de l'Association des bibliothèques. 6 bibliothécaires et 12 employés y travaillent. Le directeur, M. B. Normann, est lui-même un bibliothécaire.

L'auteur montre, pour terminer, les avantages qui résultent de cette organisation pour les bibliothèques : gain de temps, économies, meilleure information bibliographique, normalisation des méthodes de travail. A l'objection concernant les dangers d'un tel système, qui pourrait aboutir à une néfaste uniformisation des bibliothèques, M. Normann répond en montrant au contraire l'heureux développement des bibliothèques danoises, où l'on est ainsi libéré de nombreuses tâches et où l'activité s'est accrue dans le sens d'une individualisation, chaque bibliothèque répondant mieux désormais aux besoins de son propre public.

Y. RUYSSSEN.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1094. — Cahiers d'études de radio-télévision. Étude et documentation sur les aspects scientifiques et artistiques de la radiodiffusion et de la télévision (Centre d'études radio-phoniques). — Paris, Presses universitaires de France.

Cette revue trimestrielle, publiée depuis 1954 par la radiodiffusion et télévision française avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique, mérite d'être signalée non seulement pour :

— la bibliographie sommaire des études concernant le théâtre radiophonique (1944-1953), publiée par M. André Veinstein qui dirige, on le sait, le fonds théâtral Rondel à la bibliothèque de l'Arsenal, dans le n° 2, 1954, pp. 245-254;

— l'enquête internationale sur les bibliothèques et centres d'archives et de documentation de la radio et de la télévision, commencée dans le n° 2, 1954, et qui se poursuit dans les nos 5 et 6, 1956;

— la bibliographie générale (publications de 1955) publiée dans le n° 8 (1956) suivant neuf grandes divisions : Généralités. La radio-télévision et les différents arts. La radio-télévision et les sciences humaines. Les différents genres d'émissions. Radio et télévision : études comparatives. Organisation. Aspects administratifs, juridiques, économiques et commerciaux. Aspects techniques. La R. T. F. et la radio dans l'Union française. La radio et la télévision à l'étranger,

mais aussi pour ses articles dont plusieurs paraissent devoir retenir l'attention du bibliothécaire de lecture publique, tel que : Paul Fraisse, *Psychologie de l'audition* (n° 2), nombre de communications au Congrès international de 1954 sur les Aspects sociologi-

ques de la musique à la radio (nos 3-4). Jacques Warnant, *Un an de recherches sur la radio et l'enfant* (n° 7), etc....

P. POINDRON.

1095. — Encyclopédie de l'Islam. Nouv. éd. établie avec le concours des principaux orientalistes par H. A. R. Gibb, E. Lévi-Provençal et J. Schacht, sous le patronage de l'Union académique internationale. T. I. Livr. 5. Aghlabides — Ak Koyunlu. — Leiden, E. J. Brill (imprimé aux Pays-Bas), 1956. — 26,5 cm, paginé 257-320.

Le premier semestre 1956 vient de voir paraître la livraison 5 du tome I^{er} de l'*Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition. L'ancienne avait été éditée de 1913 à 1938 et comportait 5 volumes et un supplément : 5.250 pages environ, en 2 colonnes.

Cette encyclopédie se présente sous la forme d'un dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans. Elle est composée de notices très détaillées ou « articles » traitant, en général ou en particulier, des diverses branches de l'islamologie et des langues parlées par les Musulmans. Chaque article, écrit par un orientaliste de renom mondial, est suivi d'une bibliographie mise à jour que l'on peut considérer comme essentielle. Les ouvrages de référence et les sources qui y figurent fournissent au spécialiste d'excellents éléments en vue de recherches approfondies.

L'impression, confiée, comme ce fut le cas pour la première édition, à E. J. Brill de Leyde, est claire et soignée, selon les meilleures traditions de cette maison.

D. EUSTACHE.

1096. — MALCLES (Louise-Noëlle). — *La Bibliographie*. — Paris, Presses Universitaires de France, 1956. — 17,5 cm, 136 p. (Que sais-je? n° 708).

On se rappelle les lignes charmantes où, peut-être pas encore illustre, mais déjà célèbre, Salomon Reinach, du seuil de sa petite *Minerva*, dit le plaisir et le profit qu'il a trouvés à rédiger un mince volume d'initiation après tant de grandes œuvres érudites. Ainsi tous ses confrères devront-ils à Mlle Malclès, bibliographe intrépide, une reconnaissance accrue, d'avoir composé, après ses traités magistraux, un petit précis original, qu'aujourd'hui seule en France, peut-être, elle était en mesure d'écrire.

L'auteur ici même (n° de mai 1956) a donné de son petit livre une analyse assez substantielle pour que nous soyons dispensés d'y revenir. Rappelons seulement qu'à ses yeux l'époque savante de la bibliographie se place aux xv^e et xvi^e siècles; l'époque historique au xvii^e; l'époque historique et scientifique au xviii^e jusqu'en 1789; l'époque littéraire et bibliophilique, de 1790 à 1810; l'époque artisanale, de 1810 à 1914; l'époque technique enfin, depuis 1914. Bornons-nous à trois objections : 1°) Tout cela est trop clair, trop commode, trop séduisant pour être parfaitement vrai (mais l'auteur sans doute ne l'ignore pas) et n'est-il pas en particulier plus spécieux que solide de voir une « époque » de la bibliographie (dans le monde) dans les trente années (françaises) de la Révolution et de l'Empire? — 2°) La précision de la coupure entre 1789 et 1790 permet de se demander pourquoi l'année 1810 chevauche deux époques. Simple inadvertance? Mais ces inadvertances d'un maître risquent de plonger dans la perplexité les profanes attentifs. Et l'inadvertance, au surplus, n'est-elle pas de placer en 1789 une révolution bibliographique? — 3°) L'époque

industrielle qualifierait beaucoup mieux les temps présents de la bibliographie (par opposition à la précédente époque artisanale) que l'époque technique. Brunet, Cohen et De Bure lui-même, et Panzer (on se retient d'en citer vingt pêle-mêle) auraient-ils donc manqué de technique? Il semble que Mlle Malclès remplacera d'autant plus aisément *technique* par *industrielle* que déjà le mot industrie figure au titre d'un paragraphe de ce chapitre (p. 124).

Dédaignons la pêche aux coquilles, mais quand il s'agit de dates, elles sont déconcertantes (p. 32 notamment). A la juste observation de Mlle Malclès sur les variations du sens du mot bibliographie, laquelle n'a pas toujours été distinguée de la bibliothéconomie et de la bibliologie, ajoutons que le sens du mot philologie a subi une évolution analogue et que cela n'offre aucun inconvénient réel : il suffit de le savoir — et on le sait vite.

Page 40 : peut-on dire encore que la Gazette de Renaudot soit le premier journal français? Il semble que non, depuis les recherches de Folke Dahl, Fanny Petibon et Marguerite Boulet (*Acta bibliothecae Gotoburgensis*, tome IV, 1951).

Page 83 : à Nodier, qui d'ailleurs serait mieux à sa place dans le chapitre VI, Mlle Malclès accorde 28 lignes. Générosité que souligne la parcimonie avec laquelle sont traités, au domaine des incunables, Panzer (7 lignes), Maittaire (7 lignes aussi), Hain (1 ligne)... La Serna Santander bénéficie de 4 lignes de petit texte (c'est une réhabilitation!), mais pas un mot (on s'excuse si l'on n'a pas su le trouver) du *Gesamt-Katalog der Wiegendrucke*.

Page 83 encore : dans les « libraires érudits », Techener ne méritait pas d'être oublié.

Page 60 : ni le *Dictionnaire* de Bayle, ni celui de Moreri, ni l'*Encyclopédie* de Diderot, ni celle de Panckoucke, ni le *Trévoux*, mais moins encore, à coup sûr, le *Dictionnaire philologique* de Voltaire, ne sont des bibliographies. Mlle Malclès répondra-t-elle qu'ils sont évoqués dans le préambule du chapitre et qu'elle ne les donne ni pour des bibliographies « spécialisées », ni pour des « universelles », ni pour des « nationales »? Mais que font alors, à côté d'eux dans le même préambule, le Nicéron et le Jöcher?

Page 91 : « De 1825 à 1899 [pourquoi 1899, puisque le chapitre « va » jusqu'en 1914?] une centaine de bibliographies spécialisées font date en Europe et toutes les sciences y sont représentées »... Est-ce pour punir cette « activité » d'être « un peu désordonnée » que Mlle Malclès n'en cite pas un seul témoin? Ni le Vicaire gastronomique, ni le Suhard (véneric), ni les *Almanachs* de Grand-Carteret, ni le Cohen-Portalis... Alors qu'au chapitre précédent, elle honore d'une mention la *Bibliographie des fous* de ce bavard touche-à-tout de Nodier.

Page 97 : il fallait citer la *Revue d'histoire littéraire de la France* (1894). On la trouve p. 118 à la date de 1925, qui ne correspond qu'à un changement (heureux) dans la présentation de sa « bibliographie spécialisée périodique ».

« Combien de poux faut-il pour manger un lion? » demande quelque part Hugo. On éprouve une gêne infinie à relever ces vétilles, on se le reproche comme une indécente cuistrerie. Fussent-elles plus nombreuses, elles ne compromettraient guère la valeur profonde de ce livre de dimensions modestes, mais si riche de noms, de titres et d'idées, qui constitue une très utile et très méritoire mise au point.

P. JOSSERAND.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1097. — CORDEAUX (E. H.) et MERRY (D. H.). — A Bibliography of printed works relating to Oxfordshire. — Oxford, University press, 1955. — 22 cm, 411 p.

Les auteurs de cette bibliographie du Comité d'Oxford ont exclu du recensement la Cité et l'Université qui feront l'objet d'une publication postérieure. Tous ces documents catalogués sont antérieurs à 1951, mais des suppléments paraîtront régulièrement dans le « Bodleian Library Record ».

Parmi les périodiques, on a dépouillé seulement les revues les plus importantes et les bulletins de sociétés savantes. D'autre part, si l'on a exclu les cartes et plans, estampes et dessins, on a catalogué les collections de la Bodleienne consistant en cartes postales illustrées, circulaires émanant de sociétés, etc...

Le classement systématique fait une large place à l'histoire économique, politique, religieuse, généalogique, mais la section la plus importante est naturellement celle de l'histoire des localités (classées alphabétiquement) qui comprend 240 pages.

Les cotes indiquées sont celles de la Bodleienne, ou, à défaut, celles des bibliothèques d'Oxford ou celles du British Museum.

C. LARGER.

1098. — CSLLANY (Dezső). — Archäologische Denkmäler der Awarenzeit in Mitteleuropa. Schrifttum und Fundorte (mit 1 Karte der Fundorte). — Budapest, Akademiai Kiado, 1956. — 22 cm, 244 p.

Répertoire des travaux et des découvertes archéologiques concernant les Avars (peuple d'origine mongole comme les Huns) qui envahirent l'Europe orientale au VI^e siècle et s'établirent dans la plaine hongroise au VIII^e siècle.

L'ouvrage comprend trois parties : 1^o une liste, par ordre alphabétique d'auteurs, des travaux intéressant l'époque des Avars et que complètent une table des périodiques et collections dépouillés et un index chronologique; 2^o la nomenclature des lieux où des trouvailles archéologiques furent faites (avec référence à la première partie) ainsi que celle des musées et collections, que reprend un index par pays; 3^o la troisième partie intéresse plus particulièrement la numismatique : il s'agit d'un répertoire alphabétique des lieux où des monnaies, essentiellement byzantines, furent découvertes.

A la fin du volume, une carte rend immédiatement sensible l'effort archéologique des Hongrois dans ce domaine et l'ampleur de leurs prospections. Le résultat de leurs efforts, consigné dans cette bibliographie qui s'inspire dans sa forme et dans son esprit des travaux allemands, est une documentation considérable sur un sujet qui, depuis vingt-cinq ans, n'a cessé de susciter un intérêt toujours croissant.

A. LHÉRITIER.

1099. — O Krajevedčeskikh ukazateljakh i geografičeskikh katalogakh. (Bibliographies régionales et catalogues géographiques) (In : *Sovetskaja bibliografija*. Vol. 38, 1955, pp. 52-95).

Le dernier plan quinquennal soviétique a pour idée maîtresse la décentralisation économique et l'aménagement de ses lointaines régions orientales. Il s'agit de transformer

ces contrées en centres de puissance industrielle et de pallier leur pénurie humaine. Ceci a eu pour conséquence un regain de curiosité et d'intérêt pour le régionalisme, l'attention étant portée sur l'étude de l'histoire de la géographie humaine, physique et de la biogéographie de ces territoires. Les bibliothèques se mettent immédiatement au service du pays. Elles étudient leurs moyens d'information existants et cherchent des méthodes nouvelles en vue de leur accroissement et de leur diffusion. Le n° 83 de la *Sovetskaja bibliografija* consacre à ces questions toute une série d'articles groupés sous un titre commun : « Bibliographies régionales et catalogues géographiques ».

Le débat est ouvert par une étude ¹ de méthodologie bibliographique en matière de périodiques régionaux comme source de premier ordre pour toute recherche à l'échelle régionale. La masse même de ces publications est le principal obstacle à leur emploi. Les collections, souvent incomplètes et détériorées, deviennent rapidement inconsultables, d'où la nécessité impérieuse d'une mise en ordre et de répertoires bibliographiques, ceux de la Russie impériale étant incomplets et manquant de rigueur scientifique. Riche de sa propre expérience, l'auteur donne quelques directives à l'attention des bibliographes de presse périodique régionale. La sélection des documents inventoriés doit s'effectuer selon leur valeur intrinsèque et leur intérêt régional (la région étant prise dans le sens d'unité administrative et non pas d'une division géographique arbitraire). Le répertoire sera avant tout *analytique* et c'est là que réside, selon l'auteur, tout son intérêt. L'analyse doit définir la publication du point de vue idéologique, indiquer sa genèse, les titres et qualités des rédacteurs, le caractère et l'intérêt du contenu, les critiques dont la publication a fait l'objet. Le classement sera chronologique et géographique, avec des index onomastiques, géographiques, systématiques. En ce qui concerne le dépouillement d'articles des périodiques, le point le plus délicat est la sélection, car une petite note peut être, parfois, d'un grand intérêt historique.

Les bibliothèques de province n'accordent pas dans leurs répertoires aux sources historiques et géographiques la place qu'elles méritent ². Ces répertoires manquent d'ailleurs d'actualité, de sélectivité, d'analyse; leur classement est défectueux. L'auteur fait appel aux bibliographes spécialistes et préconise une coordination des méthodes dans ce domaine.

Ces bibliographies sont d'ailleurs insuffisantes ³. Le problème est soulevé avec vigueur par des bibliographes-régionalistes. Ils réclament l'unification de la classification des fonds régionaux, un dépôt légal obligatoire de tous les imprimés (les publications officielles comprises) au profit de bibliothèques régionales et une meilleure systématisation des bibliographies régionales. Ils proposent l'introduction des sujets régionalistes dans l'enseignement donné aux bibliothécaires et une étroite collaboration entre les bibliothèques et les autres centres culturels et scientifiques régionaux.

1. Nikolaev (V. A.). — Metodika bibliografii mestnoj periodičeskoj pečati (Méthodologie bibliographique en matière de presse périodique régionale), pp. 52-66.

2. Mikhajlova (A. M.). — Istoriko-krajevedčeskie materialy v bibliografičeskikh, posobiakh oblastnykh bibliotek (La place des documents historiques et régionalistes dans les répertoires bibliographiques des bibliothèques régionales), pp. 67-71.

3. Sokolova (V. P.). — Pože lania bibliografov-krajevedov (Objectifs des bibliographes-régionalistes), pp. 78-80.

Il existe d'ailleurs à la Bibliothèque Saltikov-Ščedrin un vaste projet¹ de publication d'une bibliographie des bibliographies régionales à l'usage scientifique et administratif, qui n'a nullement pour but de doubler les travaux locaux, mais bien au contraire, de leur venir en aide, et dont nous trouvons ici une étude très détaillée. Son aire de recensement couvre la totalité du territoire de l'Union soviétique. Elle contiendra une documentographie complète pour chaque région et sera divisée en quatre parties : 1^o bibliographies concernant des villes et des districts, 2^o la totalité du territoire ou une grande région administrative, 3^o bibliographies partiellement régionales, 4^o sources de bibliographies régionales. Sont prévus des index alphabétiques et par matières.

On étudie ensuite le rôle d'un catalogue géographique dans une bibliothèque d'étude² et l'on souligne sa grande importance non seulement dans une bibliothèque spécialisée, mais aussi du type encyclopédique. Quelle que soit la forme d'un catalogue général des matières, il ne remplit que très imparfaitement les fonctions d'un catalogue géographique. Ce type de catalogue a pour but de recenser les documents de toutes disciplines relatifs à une région et de les classer sous des rubriques géographiques particulières à ce catalogue. L'auteur présente, à l'appui de ses assertions, des exemples de schémas géographiques.

Un type particulier de ce genre de catalogue géographique est celui de la Section d'information bibliographique de la Chambre du livre de l'U.R.S.S.³ Fondé en 1935, il a subi une éclipse en 1941 et repris à nouveau depuis 1950. Il ne double pas le catalogue systématique, car les documents qui y sont répertoriés ne figurent nulle part ailleurs. Son classement est du type mixte, où partant de quelques groupes principaux — U. R. S. S., démocraties populaires, pays capitalistes, terres Arctiques, Antarctiques, mers — il suit le classement systématique à sous-classement alphabétique de la Chambre du Livre. C'est un type de catalogue qui convient parfaitement au service bibliographique de toute bibliothèque.

Cette série d'études, dont nous venons de donner les traits essentiels, souligne l'importance que l'on attache à la documentation régionale dans un pays où les géographes jouent un rôle actif dans la planification nationale.

I. FOREST.

1100. — *Sociologie of religions. A trend report and bibliography. Sociologie des religions. Tendances actuelles de la recherche et bibliographie.* (In : *Current sociology. La Sociologie contemporaine.* Vol. V, n^o 1). — Paris, Unesco, 1956. — 24 cm, 99 p.

La sociologie religieuse a conquis depuis longtemps sa place parmi les sciences humaines, mais son extension sur le plan géographique, de même que la multiplication des travaux à l'époque actuelle, rendaient indispensable l'élaboration d'une bibliographie spécialisée. Préparée pour l'Association internationale de sociologie religieuse, avec le concours du Comité international pour la documentation des sciences sociales, dont le secrétariat est

1. Ozerova (G. A.). — *Ob ukazatele krajevedčeskoj bibliografii* (Bibliographie des bibliographies régionales), pp. 72-77.

2. Vlasov (V. V.). — *Geografičeskije katalogi v naučnykh bibliotekakh* (Catalogues géographiques des bibliothèques d'étude), pp. 81-89.

3. Goloukhova (E. G.), Dorogutina (E. S.). — *Geografičeskij katalog Vsesojuznoj Kniznoj Palaty* (Catalogue géographique de la Chambre du livre de l'U. R. S. S.), pp. 90-95.

installé à la Fondation nationale des sciences politiques, elle comporte environ 900 références, choisies sur un fichier de 4.000 titres, constitué par une équipe du Centre d'études sociologiques et surtout par H. Desroche et F.-A. Isambert.

Ne pouvant publier une bibliographie complète, les rédacteurs ont écarté, sauf quelques exceptions, les travaux antérieurs à 1940, ainsi que les études de caractère historique. Même réduite, cette « bibliographie contemporaine des religions vivantes » rendra de grands services aux chercheurs.

Livres et articles (les dépouillements ont porté sur 162 périodiques français et étrangers) sont classés suivant un plan systématique, comprenant une introduction et trois grandes sections. L'introduction est réservée aux travaux concernant « les œuvres et les hommes » (bibliographie, études générales, études sur les auteurs), aux questions d'épistémologie et de méthodologie, enfin aux relations entre la sociologie religieuse et un certain nombre de sciences (histoire des religions, géographie religieuse, ethnologie, droit, théologie et pastorale, science de la liturgie, etc.).

Les trois grandes divisions de la bibliographie sont consacrées respectivement aux grandes religions dans le monde actuel (Extrême-Orient, christianisme, judaïsme, islamisme) étudiées sur un plan général, puis à l'intérieur d'un cadre géographique, à la société religieuse (morphologie des groupes, manifestations de la vie collective, extensions, reculs et déplacements, etc.), à la place de la religion dans la société en général, dans les milieux sociaux et dans la vie humaine. Les références sont suivies, dans la plupart des cas, d'une courte analyse et, parfois, d'une appréciation critique.

Précédée d'une excellente introduction de G. Le Bras, la bibliographie est établie avec beaucoup de soin. Certaines coquilles typographiques ont échappé cependant à l'attention des correcteurs (cf. n^{os} 110, 562, 612, 789, 821, etc.).

René RANCEUR.

SCIENCES SOCIALES

1101. — List of treaty collections. Liste de recueils de traités. Lista de colecciones de tratados. — New-York, United Nations, 1956. — 23 cm., xv-174 p. (ST/LEG/5) (1956. V. 2).

Cette bibliographie a été faite dans le même esprit que l'excellent recueil de D. P. Myers : *Manual of collections of treaties and of collections relating to treaties*, 1922. Cet ouvrage est épuisé et rare, ce qui a détourné les Nations Unies du projet d'en établir une simple mise à jour. C'est donc une nouvelle liste abrégée qui nous est présentée aujourd'hui. Elle ne cite que les recueils publiés à partir des vingt dernières années du XVIII^e siècle et ne comprend pas les recueils de textes émanant des organisations internationales (une documentation trop importante existant actuellement dans ce domaine).

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première comprend les recueils généraux, index, chronologies et bibliographies. La deuxième donne les recueils par matières et la troisième les recueils par États.

Chaque ouvrage cité est suivi d'un sommaire et d'un court commentaire habituellement en anglais. Un index des auteurs et des titres de recueils anonymes termine la bibliographie.

J. BRUNAIS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1102. — MEDICAL LIBRARY ASSOCIATION. Chicago. — Handbook of medical library practice. With a bibliography of the reference works and histories in medicine and the allied sciences. 2d ed. rev. and enlarg. Janet Doe, Mary Louise Marshall ed. — Chicago, American library association, 1956. — 24 cm., xv-601 p.

Pour les bibliothécaires médicaux français qui ne reçoivent aucune formation spécialisée, cet excellent manuel, dont la première édition a paru en 1943, sera d'un grand secours, bien qu'il ait été écrit à l'intention des bibliothécaires américains et expose les techniques et les méthodes anglo-saxonnes, parfois différentes des nôtres.

L'ouvrage se compose de 12 chapitres dont chacun, rédigé par un auteur spécialement qualifié, est accompagné de nombreuses références. Les quatre premiers, consacrés aux bibliothèques médicales américaines et à leur administration, au rôle de la « Medical library association » et à la situation du bibliothécaire médical aux États-Unis, présentent un intérêt surtout documentaire. Les différents collaborateurs étudient ensuite dans le détail les acquisitions, la classification, le catalogage alphabétique et analytique, le traitement des brochures et des microfilms, la reproduction photographique des documents, les relations avec les lecteurs de toutes catégories, le service de renseignements bibliographiques et les collections de livres rares. Tout au long de l'ouvrage, maints conseils pratiques sont donnés, et maints exemples concrets qui en font un guide extrêmement vivant et suggestif.

La bibliographie qui le termine comporte 1965 références soigneusement choisies et constitue un instrument de travail fondamental pour tout bibliothécaire médical. Elle est classée en quatre parties : sciences, documents officiels, médecine, sujets spéciaux (au nombre de 105). Tous les ouvrages de base y sont rassemblés et groupés, pour chaque sujet, suivant leurs types : bibliographies rétrospectives et courantes, revues de mise au point, biographies, histoires, encyclopédies et traités, guides et dictionnaires.

Dans cette seconde édition, le texte primitif a subi d'importantes modifications. Trois chapitres nouveaux ont été intercalés, certains chapitres anciens dédoublés ou refondus et la bibliographie a considérablement augmenté.

Ouvrage d'étude et de référence, qui témoigne de l'importance prise au cours des dernières décades par la spécialisation médicale au sein des bibliothèques scientifiques, ce manuel fournira aux bibliothécaires médicaux, qu'ils soient débutants ou expérimentés, des éléments d'information, de réflexion et de recherche et les incitera à prendre conscience du caractère spécifique et de l'intérêt particulier de leur tâche.

G. KOEST.